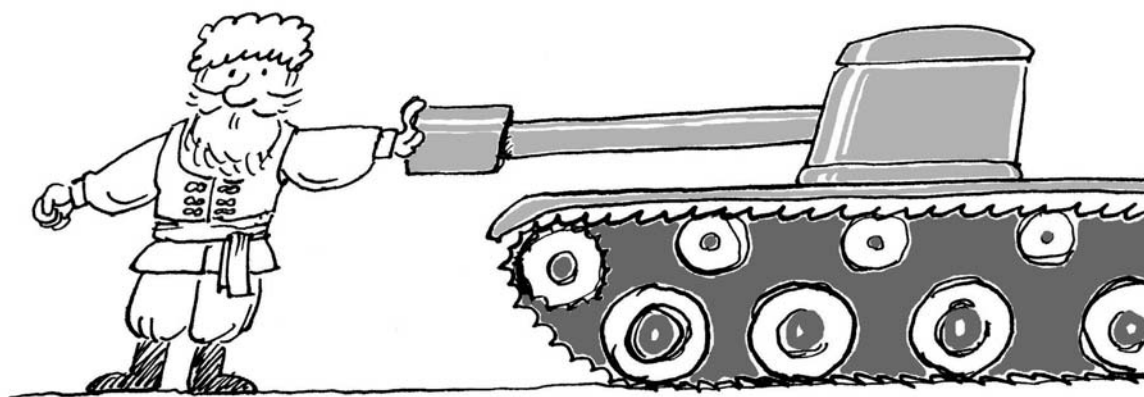


1. LES RUSSES NE RECULENT JAMAIS !



Il était une fois... Car il faut bien que les livres d'échecs commencent, comme les autres, par ces mots ! Il était une fois, disais-je, un maître russe qui donnait une simultanée dans une petite ville du Nord de la France. Pour cette démonstration, il était opposé à une trentaine d'amateurs de tous âges et de forces inégales. L'exercice impressionnait beaucoup les spectateurs. Le maître tournait à toute vitesse autour des échiquiers ne décochant à ses adversaires ni un mot ni un regard. Sur l'une des parties, un vieux et fidèle membre du club local jouait timidement mais très prudemment. Vers le dixième coup, le maître avança son Cavalier en g5. Étonné de ce que ce Cavalier puisse s'approcher de son camp ainsi, le vieux monsieur répliqua, au tour suivant, par le perplexe h6. Il était clair

que ce Cavalier n'avait pas d'autre solution que de retourner d'où il venait. Pourtant, le maître russe claqua immédiatement la pièce en prenant le pion f7. L'amateur, dubitatif autant que méfiant, prit tout entier le temps que le maître fasse le tour de la salle pour refaire ses calculs. Au passage de celui-ci, il ne put résister et captura l'équidé goulûment. La partie se poursuivit encore longtemps, mais l'amateur repoussa l'attaque incorrecte et finit par gagner. Le héros du jour, seul à avoir remporté sa partie contre le célèbre champion, lui demanda alors, toujours aussi timidement : « Mais pourquoi avez-vous sacrifié votre Cavalier ? » Et la réponse du maître, cinglante, ne se fit pas attendre : « Mais monsieur, sachez que les Russes ne reculent jamais ! »

Quelle est la morale de cette histoire ? Voilà une question que je pose souvent aux enfants, dans les clubs d'échecs, lorsque je leur raconte cette anecdote. J'ai eu droit à toutes sortes de réponses. La plus fréquente, qui est loin d'être la plus sotte, est qu'il n'est pas prudent d'avancer son Cavalier tout seul pour attaquer. Mais qui remarque que le maître n'a perdu qu'une seule partie ? Et, pour moi, c'est bien ça le plus important ! Avec un état d'esprit très offensif et sûr de sa force, le maître a, certes, perdu une partie, mais il a remporté la petite trentaine d'autres. Et le vieux monsieur n'a été le héros que d'un jour, alors que les pièces du maître russe, toujours portées vers l'avant, lui ont fait gagner des centaines de parties. Les plus belles d'entre elles ont même probablement enthousiasmé les amateurs du monde entier. C'est pour ça que je vous conseille, comme je le conseille aux enfants, de faire vôtre cette devise : « Les Russes ne reculent jamais ! »

Cette anecdote m'en rappelle une autre, réelle cette fois. Il y a quelques années, Kasparov, le tout nouveau champion du monde d'alors, avait donné une simultanée contre diverses personnalités. Il y avait Ivry Gitlis, le violoniste virtuose, Guy Béart, le chanteur, Yves Rénier, l'acteur de télévision qui incarnait le « commissaire Moulin », une présentatrice très sexy dont j'ai oublié le nom mais pas le sourire et bien d'autres célébrités. La séance se passait devant les caméras de Canal+ et l'émission était intitulée « La leçon ». Kasparov, très à l'aise dans ce

rôle de professeur, animait le show avec une gourmandise évidente. Ce qui me rappelle l'histoire précédente, c'est la partie qui l'opposait ce jour-là au journaliste politique franco-américain et ex-conseiller de Kennedy, Pierre Salinger. Le meilleur moment de l'émission fut au moment où Kasparov décida d'attaquer le Roi de Salinger. Alors que la guerre froide n'était pas encore tout à fait oubliée, il lui lança, goguenard :

« And now, the Russians are coming ! » c'est-à-dire « Et maintenant, les Russes arrivent ! ». Kasparov ne connaissait, sans doute pas l'anecdote précédente, mais, ce jour-là, il était en quelque sorte, et avec beaucoup d'autodérision, la réincarnation de ce maître imaginaire autant que des armées tsaristes ou soviétiques.

L'anecdote du maître russe est-elle basée sur des faits réels ? Je n'en sais fichtrement rien ! Ce que je sais, en revanche, c'est qu'à chaque fois que je la raconte, me viennent en tête les images en noir et blanc du grand Alexandre Alekhine. Qui a joué autant de simultanées que ce champion ? Et qui a produit autant de petites perles au cours de ces démonstrations ? À tout seigneur, tout honneur, commençons ce livre par l'une d'entre elles :

ALEKHINE

AMATEUR

Simultanée, Moscou 1911

1.e4 e5 2.♘f3 ♘c6 3.♙c4 ♙c5 4.c3 ♗f6
5.d4 exd4 6.0-0 0-0?

Détruisez le centre, avant qu'il ne vous

détruise !

Cent ans après, la suite recommandée par la théorie est 6...♞xe4 7.cxd4 d5! 8.dxc5 dxc4 9.♖e2 ♔d3 10.♚e1 f5 11.♞c3 0-0 12.♞xe4 fxe4 13.♖xe4 ♕f5 et ce sont plutôt les Blancs qui peinent à maintenir l'égalité comme, par exemple, dans la partie Tomczak-Prohaszka, Szeged 2008.

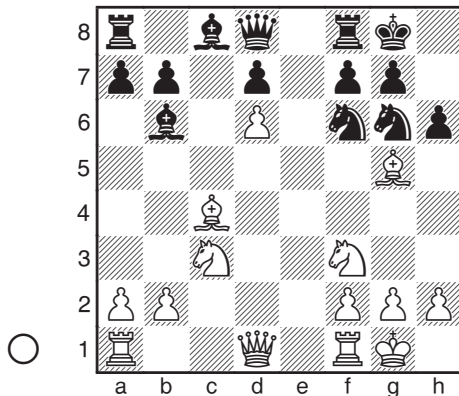
7.cxd4 ♕b6 8.d5

Les bandits d'Alekhine commencent par détrousser les hussards noirs.

8...♞e7 9.e5 ♞e8 10.d6 cxd6 11.exd6 ♞g6 12.♕g5

Les Blancs mobilisent maintenant leurs dernières pièces, autour d'un thème classique de clouage.

12...♞f6 13.♞c3 h6 (D)



14.♖c2!

Les Blancs profitent, par un coup qui va vers l'avant, d'un autre clouage, celui du pion f7.

14...hxg5 15.♖xg6 ♞h7 16.♞d5!!

Les Russes ne reculent jamais !

16...♔h8

16...fxg6 17.♞e7+ ♔h8 18.♞xg6#.

17.♞e7 ♖xe7 18.dxe7 fxg6 19.♞e5! 1-0

Une partie légère, mais typique de l'état d'esprit du grand joueur d'attaque.

L'histoire des échecs est jalonnée de telles parties, jouées avec plus ou moins d'intensité, mais toujours dans cette disposition d'esprit. Je n'ai pas d'autre but, dans ce chapitre, que de vous en faire goûter quelques-unes. En vous imprégnant de cet état d'esprit, tâchez pour chacune d'entre elles de découvrir par vous-même les coups du vainqueur.

Et, bien sûr, piochons d'abord dans l'histoire des échecs russes. Voici une partie jouée par deux habitués des championnats de l'Union soviétique et gagnée par les Noirs :

ALATORTSEV

BOLESLAVSKY

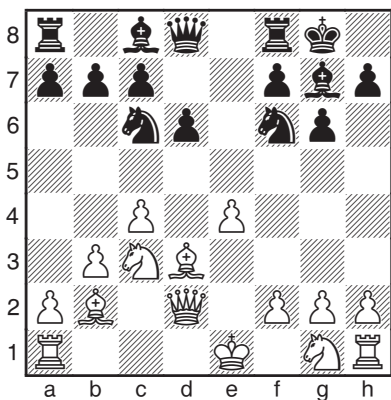
18^e championnat d'URSS, Moscou 1950

1.d4 ♞f6 2.c4 d6 3.♞c3 e5 4.e4

Il est connu que, comme dans la partie Agamalian-Petrosian, Tbilissi 1945, 4.dxe5?! dxe5 5.♖xd8+ ♔xd8 pour déroquer les Noirs les laisse, en fait, avec une position légèrement supérieure. Le Roi trouvera un abri confortable en c7 ou c8, tandis que le Fou f1 restera éternellement gêné par le pion c4. Pour ma part, j'estime qu'ici le meilleur coup est 4.♞f3!

4...exd4 5.♖xd4 ♞c6 6.♖d2 g6 7.b3 ♕g7 8.♕b2 0-0 9.♕d3?! (D)

9.f3 a6 10.♚d1 ♕e6 11.♕d3 ♞e5 12.♞ge2 ♞h5 13.0-0± Şubă-Striković, Suances 1997.



À partir de cet instant, les Noirs appuient un bon coup sur l'accélérateur et les Blancs peinent à suivre.

9...d4!

Profitant immédiatement de l'imprécision des Blancs.

10.f3 g5 11.e2

Préférant admettre s'être trompé plutôt que de laisser un trou béant en d4 par 11.dxe5 dxe5.

11...xf3+ 12.exf3 d4! 13.e1 f5! 14.exf5 exf5

Visuellement, la paire de Fous et la colonne f donnent une bien meilleure impression de la position noire.

15.e2?!

Encore une reculade! Les Blancs ne supportent pas qu'après 15.0-0 Wh4, la menace plane sur leur roque. C'était pourtant, probablement, la meilleure chose à faire.

15...xe2 16.e2?

La faute décisive. Les Blancs laissent leur Dame partir à Gorki, loin de la zone d'action.

Il fallait d'abord échanger par 16.exg7

et si 16...f4!? (16...xg7 17.ex2=) :

- 17.exf8? f6! et les Blancs sont sans défense :

1) 18.xf4 e8+-.

2) 18.c1 e8+ 19.f1 d3+ 20.g1 g5+- menaçant 21...xg2# et 21...h3#.

3) 18.f3 18...e8+ 19.f2 g5+-.

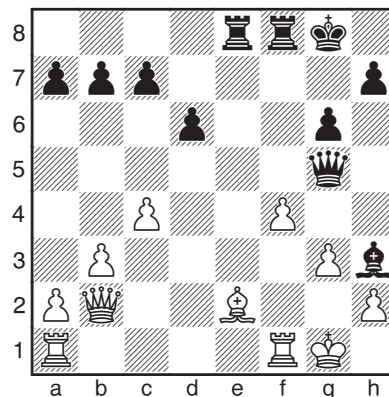
- Mais les Blancs tiennent par 17.xf4 e7+ (17...e8+ 18.e2 xg7 19.d4+ doit aussi suffire à tenir) 18.e5 et les Noirs ne sont qu'un peu mieux après, par exemple, 18...ae8 19.e3 (19.0-0 d3) 19...xe5 20.xe5 xe5+ 21.d2 d7 22.f3 fe8.

16...xb2 17.xb2 g5!

La punition, profitant de la place laissée vacante par le 16^e coup fautif des Blancs.

18.g3 ae8 19.0-0 h3 20.f4 (D)

Une fin élégante nous est offerte par la suite 20.f1? f2! 21.xf2 e3#.



20...xf1!!

Les Noirs n'ont décidément pas envie de reculer et préfèrent, à juste titre, construire un réseau de mat sur les cases blanches.